

SECTION IX. 311

*Ni tant de feux brillans dans les nues tonantes
Qu'on voit ardre souvent, fous le pole enflammé
Par les vapeurs de l'air, le comete allumé.*

Toutesfois ceux-là en donnent de belles, qui disent, que le comete porte malheur aux Orientaux, quand il est en la section du signe d'Aries, & aux Septentrionaux & Occidentaux, quand il est en la section de Taurus, & telles autres bourdes de semblable estoffe.

*De la terre, pierres precieuses & autres, des mineraux
& des metaux.*

SECTION IX.

TH. Puis que nous auons paracheué nostre propos touchant la nature de tous les corps elementaires, qui sont instables & de petite durée; maintenant l'ordre requiert que nous disions quelque chose du naturel des corps, qui sont constans & fermes & de plus longue durée. MR. Entre toutes les sortes des corps naturels il ne s'en trouue pas vn, qui soit plus ferme & constant que la terre, laquelle plusieurs estiment estre vn element, les autres seulement vn corps elementaire; parce qu'ils ont veu que les autres elements se changeoyent facilement les vns aux autres, mais que la terre toute seule demeureroit immuable, comme celle là, qui donnoit à tout le reste des corps vne constance invariable. Quand ie dis, que la terre est vn element, j'entens ceste terre, qui est entre les elements la plus pesante, & non pas les cendres, qui sont vne terrestre consistence des corps ele-

mentair & comme la lie de la premiere matiere, estant en tout & par tout beaucoup plus legere que la terre: car nous auons des-ia dict que la terre estoit plus pesante que l'eau, & que les cendres n'estoyent pas seulement plus legeres qu'icelle, mais aussi qu'elles nageoyent dessus: & mesme, combien que la terre soit vn peu plus pesante que l'eau de la mer, voire qu'elle fust despouruëe de toute humidité, toutesfois tant plus elle est cuite & recuite, d'autant plus pesante deuiant-elle.

T H E. Si la cendre deuiant plus legere que l'eau pour auoir esté destituée de toute humeur par la force du feu, comment pourroit la terre acquerir quelque pesanteur par la cuite, veu qu'il semble par la mesme raison qu'elle en deuiroit deuenir plus legere? M Y S. Parce que la premiere cuite dissipe l'humidité; la seconde, rassemble & ioint les petites parties esgarées les vnes des autres, & resoult par mesme moyé l'air, qui s'y estoit enclos, & qui empeschoit la pesanteur par sa legereté; ce, qui pourroit sembler à plusieurs incroyable, si l'experience maistresse de toute cecritude, ne nous conduisoit à ceste cognoissance.

T H E. Puis qu'il y a tant de sortes de terre toutes differentes les vnes des autres comment a-on pu trouuer son poids? M Y. En la sorte que nous auons dict: toutesfois il se faut prendre garde, qu'on ne comprenne les metaux & mineraux sous le nom de la terre, comme on pourroit dire la terre apportée de Lemnos, laquelle les Grecs appellent *σφαγία*,
 &

& nous à l'auenant Terre-sigillée, pource que elle estoit, comme dit Gallien, cachetée du seau du grand Pontife de Diane, au lieu de laquelle les Triacleurs ont accoustumé de supposer en vente quelques crayes de nulle valeur, car la vraye marque de la terre-sigillée est quand elle nage sur l'eau: toutesfois les Apoticaire au défaut d'elle substituent le plus souuent la craye rouge, laquelle ils appellent Ochre, & de laquelle se seruent les charpentiers à marquer sur le bois. Car la terre sigillée apporte grand remède à plusieurs maladies; aucuns ne la pensent estre autre chose que le Bol Armenic. On trouue aussi plusieurs autres sortes de terre, comme la Galazimire, laquelle, ainsi qu'ils disent, guarit toutes sortes de ^a playes: & l'Erythree, la Chie, la Cimolie, la Pignitis, laquelle on vend pour l'Erythree; & la Samienne, qui est fort en vſage entre les Peintres & Medecins. D'auantage, on trouue plusieurs terres, qui sont appellées ou metaleuses, ou nitreuses, ou sulphureuses, ou bitumineuses, ainsi qu'elles participent de la nature de plusieurs corps meslanges, ausquelles on ne peut accommoder le nom d'element, nō plus qu'à la terre, qui s'est autrefois bruslée par le iuste iugement de Dieu; telle qu'est la terre de Hierico ^b, laquelle ne peut produire ni plantes, ni animaux; combien que deuant l'embrasement de Sodome elle fust merueilleusement fertile & plantereuse en toutes sortes de delices ruraux; à laquelle nous en voyons de semblables en plusieurs pars, qui ont esté bruslées & rendues execrables à cause de

^a Plin au 2. l.
de son Hist.
re naturelle c.
96.

^b En Genese
c. 19. Au Deu-
teronome c.
29.

En Jeremie c.
32.

^a Au liure De
terrestica.

l'impiecé des hommes, lesquelles, ainsi que ^{se}penle^a, Caton appelloit pourries commandant aux Laboureurs de les cuire, pource qu'elles auoyent entierement perdu leur forme terrestre.

T H. Faut-il pour celà que la terre cendreuse & sablonneuse perde son nom? M Y. Ouy certes, si ell' a plus de cendres ou de sable que de sa nature terrestre; ne plus ne moins que l'argent est tousiours appelé argent s'il y a plus d'argent que de cuire, combien qu'on le puisse appeller argent cuitureux. Car la terre, qui est trop grasse, se rend plus seconde, si on la fait plus friable avec vn peu de cendres esparées par dessus; au contraire la sablonneuse se rend fertile si on la melle parmy d'argille ^b, ou parmy ceste terre, laquelle nous autres François appellons Marne. Car le sable tout pur, c'est à dire, ce petit grauier sterile, qui est sur le riuage des fleues & de la mer, & qui se tire fort souuent de la terre pour l'vsage des maisons, ne doit point estre appelé du nom de la terre; tel qu'est celuy, qui est totalement deuestu de plantes par le grand & vaste desert de Libye. Voilà, qui m'a semble bon de dire deuant que venir à la dispute des corps elementaires, qui ont quelque constance.

^b Plin. au 17. l.
de son Histo-
re naturelle c.

T H. Combien de sortes trouue-on de corps elementaires, qui soyent stables & permanents? M Y. Deux; l'vne, des animez: & l'autre des inanimez, c'est à dire, de ceux, qui sont sans ame, & qui ont ame.

T H. Combien de sortes trouue-on de corps
inani

inanimez ou sans ame. M. r. Deux ; l'une , par nature, & l'autre par priuation. Par priuation, comme les corps des animaux defuncts & des plantes separées de leur tige, ou soit leur tout, ou soit leur partie. Par nature , comme ce qui n'a point eu de vie, ni ne la peut auoir, duquel nous faisons aussi deux autres sortes ; l'une, de ce qui s'engendre dans l'eau , comme l'Electre ou l'Ambre ; & l'autre de ce, qui s'engendre en la superficie de la terre, ou en ses plus profondes entrailles: aux entrailles de la terre, comme les pierres & les metaux ; en sa superficie, comme quelques excrements, desquels les vns ont vie, comme les truffes & champignons , & les autres sont sans vie, comme le souphre & plusieurs autres excrements , qui ressemblent au glu. Toutes choses terrestres (soyent-elles animées, ou destituées de vie) se diuisent encor' en liquides, ou en dures : en celles , qui se fondent, ou en celles, qui ne peuuent estre fondues : en celles, qui se feschissent, ou en celles, qui se roidissent : en celles, qui endurent le marteau , ou en celles, qui luy resistent : en celles, qui se fendillent, ou en celles, qui sont massiuës: en celles, qui se peuuent paistrir & broyer , ou en celles, qui ne se peuuent ni paistrir, ni broyer: en celles, qui sont friables, ou en celles, qui sont gluantes & tenantes : en celles, qui sont fragiles , ou en celles , qui sont solides : en celles , qui s'allument, ou en celles, qui ne se peuuent allumer: en celles , qui se compriment , ou en celles, qui demeurent pleines : par ainsi il faut qu'un element, ou deux, ou mesme trois, ou quatre tous

ensemble (ce qui aduient peu souuent) dom-
nent esgalement en vn mesme corps elementai-
re. Toutesfois certains corps elementaires sont
parfaits & accõplis de deux ou trois elements,
ne plus ne moins que les dictions de deux ou
trois lettres; de mesme les Hebreux enseignent
que les cieux & les astres sont composez de
deux elements, à sçauoir, de feu & d'eau tant
seulement. Il faut donc, que nous commencions
par ce qui nous est plus familier & cognu, &
qui est moins composé; & par mesme moyen,
que nous expliquions, quels sont les liens, qui
contiennent chacune chose de ce monde en son
intégrité & perfection.

T H. Quels sont ces liens, qui contiennent
chacune chose de ce monde? M R S. Premiere-
ment cestuy-cy, qu'il n'y a rien, qui ne soit rem-
ply de quelques corps, mais avec telle conue-
nance qu'ils sont contiguz ou continuz les vns
aux autres, à fin qu'il n'y aist aucune ouuerture
pour donner passage au vuide; qui est la princi-
pale cause, par laquelle la pesanteur s'esleue
contre-mont, combien que sa nature y repu-
gne, ou pour euitier le vuide, ou la penetration
des corps. Apres, on void comme les eaux em-
braissent & contiennent sus leur estendue toute
la grandeur de la terre, à fin que par leur humi-
dité elles retiennent ses parties, lesquelles à
cause de leur grand' seicheresse sont subiectes
à se dissoudre facilement. Puis aussi nous voyõs
que le limon, qui surpasse toute autre chose
en fecondité, est moyen entre l'eau & la terre;
les vapeurs entre l'eau & l'air; & les exhalatiõs,
qui

qui sont plus legeres que les vapeurs, entre l'air & le feu pour conjoindre l'un & l'autre de ces deux elements; & l'Ethra entre le feu & le ciel, ainsi que quelques vns ont voulu dire, combien que l'estime que ce lien ou moyen n'est autre que le feu ou le ciel mesme. Nous voyons aussi que l'argille participe du limon & des pierres par l'affinité qu'elle a tant enuers l'un qu'enuers l'autre; comme de mesme le crystal entre l'eau & les diamants; le mercure ou argent vif entre l'eau & les metaux; le Pyrites ou la Marcassite, entre les pierres & metaux; le corail entre les plâtes & les pierres; le Zoophyte ou la Plantanimale, qui a sentiment & mouuement, comme les animaux, & qui tire son aliment de terre par ses racines vmbilicaires, ou qui adhere aux pierres & rochers par ses fibres, participe de la nature des plantes & des animaux; l'Amphibie ou l'animal, qui vit partie en l'eau & partie en terre, participe à la nature des poissons & animaux terrestres, comme le veau marin; l'Hermaphrodite aux deux sexes; quelques poissons volants à la nature des oiseaux & des autres aquatiques, & de ceux-cy on en a trouué deux sortes, l'une, qui vole, & si elle n'a point de plumes, l'autre, qui ne vole pas, & si elle a des plumes au lieu d'escailles; la chauue-souris, ayant des ailles, comme les oiseaux (routesfois sans plumes) & des dents, & du poil, & des mammelles, comme la souris, s'enuole entre le naturel des oiseaux & animaux rampants; finalement le singe est receu entre la beste brute & l'homme; & les hommes, qui participent en partie avec

avec les animaux, & en partie avec les Anges, conspirent avec les vns & les autres par vne reciproque similitude & société, & se changent aucunement de la nature des vns en la nature des autres. Car toute chose ^a moyenne entre deux autres, est de ceste sorte qu'elle s'accommode facilement en leur nature, sinon pour le moins elle y participe.

^a Alexandre Aphroditee sur les livres de l'Ame.

T H. Cest amas & liaison de tout l'univers & de toutes ses parties est admirable, laquelle à haute voix tesmoigne la sagesse de ce grand Architecte du monde. Mais il nous seroit plus facile d'entrer en la contemplation de tant de choses diuerses que d'en sortir: parquoy ie te prie que tu auises derechef par où tu veux commencer. M Y. Par ce corps elementaire, lequel est plus proche d'estre element qu'aucun de tous les autres, qui sont sous l'orbe de la Lune.

T H. Ie te demande donc que tu me dises, qui est ce corps au dessous de la Lune, qui est plus proche d'estre Element? M Y S T. D'autant que les corps celestes ne sont pas seulement composez d'eau & de feu, mais aussi d'une nature intelligible, ce que monstre assez qu'il ne sont pas simples, ie ne pense pas qu'il y aist rien de plus simple apres les elements que le Crystal.

T H. Quelle chose est le Crystal? M Y. Vne pierre, laquelle s'est faicte d'eau gelée par vne forte & violente froidure, depuis plusieurs années aux plus hautes montaignes.

T H. Ie pensois que les pierres s'engendroyent d'une

d'une seiche expiration. M y s. Ainsi la escript^a Aristote, & que les metaux se faisoient aussi d'une euaporation : mais il ne pourroit preuuer ni l'un, ni l'autre; parce que rien ne se conuertit en pierre sans eau; & mesme, ce, qui sejourne long temps en l'eau, & principalement si elle court, deuiant en fin pierre comme le bois, & la terre, qui degene en grauiers & cailloux tres-durs. Et Certes M. Alaigre de Clairmont me fit veoir vn tronc de bois, duquel la moitié s'estoit petrifiée du costé, qui flottoit sur l'eau de la fontaine du Mont-d'or en Auvergne (on l'appelle Tirontaine) & mesme i'ay veu en persōne que les feuilles & petites brāches des arbres se petrifioyēt en moins de deux ou trois heures au ruisseau de la fontaine d'Alliac aupres de Rion au susdict pays, de laquelle chose peuuent faire foy les racines avec leur moëlle & escorce petrifiées, lesquelles nous en apportames pour monstrier, & les auons encor: ce qu'on peut remarquer aussi en plusieurs autres pars: Combien que George Agricola aist escript par grād' merueille qu'il en auoit autant veu en Boëme: à ce propos Matheole recite, qu'il auoit vn Couillon de pierre d'un cheual: d'ailleurs le Diamant, auquel n'y a rien de semblable en durté, ne semble estre fait d'autre matiere que d'eau pure. Or qui a-il de plus esloigné (ie ne diray pas de la raison, mais de la nature mesme) que de penser que les metaux, qui sont tant pesants, soyent engendrez d'une vapeur si legere? Ou, qui a-il de moins conuenable à la nature que de dire, que les pierres, qui sont tant espes-

^a Au 3. li. des Meteor. c. 3.

ses,

ses, froides & pesantes, soyent produictes d'une vapeur tant subtile, chaude & legere? Car ni la vapeur, ni l'expiration ne peuvent s'arrester en aucune part sans premier s'esleuer en haut; mais les pierres & metaux se forment & accroissent dans les eaux & cauernes des entrailles de la terre, & non pas en l'air. Et veu mesme que chacune chose se resout aux mesmes natures, dont elle estoit composee, il ne se peut faire aucunement par nature, que les metaux se produissent des vapeurs, veu qu'estans fondus en la fornaisse ou cuits long temps au feu dans la forge ils n'expirent la moindre vapeur du monde: ce que les Alchimystes ont esprouue il y a long temps à leur grand' perte & dommage: encor' moins dirons nous que les pierres s'engendrent d'une exhalation, veu quelles croissent dans les eaux, dont aucune force d'exhalation ne peut sortir estant de sa nature seiche & chaude.

THE. Quelle difference met-on entre la glace & le Crystal? MY. Ceste-cy principalement, à sçauoir, que la glace commune se vient à fondre, lors que les Autans respirent, ou si on la presente aux rayons du Soleil, ou à la chaleur du feu: mais le Crystal ne se peut fondre, sinon en vne ardente fornaisse par la force & vehemence de la flamme, qui brusle assiduelement; puis estant fondu il se reprend derechef tout aussi tost, qu'il a sentu la froidure de l'air: d'auantage la glace nage sur l'eau, mais le Crystal descend incontinent au fond; soit que ceste resistance au feu & pesanteur notable luy aient esté

esté acquise par vne substance terrestre & pierreuse, ou soit pour auoir demeuré long temps endurcy & figé par la froidure, laquelle a de coustume de faire les corps rares & legers plus espez & plus pesants qu'auparauant: car tous les corps, qui se sont prins & caillez, occupent moins de place qu'estans fondus. Toutes-fois il est plus probable, que le Crystal aist acquis par son antiquité vne nature pierreuse & terrestre, laquelle luy cause ceste descente au fond de l'eau. Car si les guez des fleuves gelayent en hyuer (ce qui ne se peut faire naturellement, parce qu'ils sont principalement chauds lors que l'eau s'est glacée en sa superficie par la rigueur du froid) en rompant ceste glace & la jettât au fleuve elle ne flotteroit nō plus par dessus l'eau que le Crystal, ains estant plus pesante que la superficielle se laisseroit glisser au fond: mais veu qu'il n'y a que la superficie du fleuve, ou la partie de l'eau sa plus voisine, qui se caille & fige par la froidure, il aduient que la glace, qui est la partie la plus legere de l'eau, nage & flotte par dessus, si on l'y a vne fois mise.

TH. Comment se peut-il faire, que le Crystal d'eau glacée se conuertisse en pierre; puis qu'un miroer de Crystal & ce petit orbe, qui en est fait tout expres, bruslent tout ce, qui leur est mis deuant par les rayons du Soleil? MY. Cela se fait par la concurrence des rayons du Soleil sur vne pointe en pyramide & en forme de clocher, & meime, si tu façones vne piece de glace en forme de miroer ardent, elle ne bruslera pas moins, que si elle estoit de verre, quand tu la presen

présentera au Soleil : mais il faut faire cest-essay en Esté, car les miroirs de verre bruslent avec plus grand' difficulté en Hyuer à cause des rayons du Soleil, qui sont plus foibles qu'en Esté.

TH. Quelle chose ressemble plus au Crystal
MY. Toute sorte de Diamant.

TH. La Chrysocolle n'est elle pas plus semblable au Crystal que le Diamant ? MY. S. T. La Chrysocolle, qui est vn mineral metalique, ressemble plus au sucre Candic qu'au Diamant toutes-fois on la peut contrefaire artificiellement avec du Crystal & du sel Ammoniac : les Orfeures vsent tant de l'un que de l'autre, & l'appellent communement Boras, sans lequel l'or ne se pourroit sonder avec l'argent.

TH. Combien de sortes de Diamants trouue-on ? MY. Les anciens en ont remarqué six^a : toutes-fois il n'y en a qu'une, qui soit au iourd'huy estimée digne d'estre appelée Diamant, à sçauoir celle là, qui pour cause de sô indôptable durté a esté appelée par les Grecs *ad'apas*, car elle est bien tant solide, qu'elle ne se peut ni fondre par le feu, ni briser sur l'enclume par les marteaux de fer, lesquels se rompent plustost que de luy porter quelque dommage : le nom de Diamant ne conuient pas si bien aux autres especes, entre lesquelles il y en a vne, qui est figurée à six angles, & si bien esleuée en pointe d'un coste & d'autre, qu'il n'y a aucun artifice, qui la surpasse en gétilessé; ^b Plin l'appelle Diamant Arabique, combien qu'on la puisse trouuer en si grand abondance aux monts Pyrenées, qu'on

^a Plin au 33.
li. de son Histoire natur.

^b Au susdit lieu allegué.

qu'on ne pourroit rien desirer, qui fust à plus grand mespris que ceste pierre; car on y void touté la terre pleine de Diamants de diuerses figures, desquels les vns sont blancs, les autres rouges, & les autres de couleur brune; plusieurs aussi sont comme gros d'un nombre de petits diamants, lesquels ils enfantent du tout semblables à eux mesmes en figure angulaire & naiueté de couleur. Les autres sortes se trouuent fort souvent en Angleterre & au terroir d'Alençon, lesquelles estant polies par les Lapidaires retiennent tousiours ie ne sçay quoy de plaisant à la veüe avec vne transparence gentile; mais leur fragilité & trop grand' abondance est cause, qu'ils sont à mespris.

TH. Quelle dignité a le Diamant pour estre ainsi preferé à toutes les autres pierres pretieuses? MY. Je n'en vois aucune, sinon sa durté indóptable & la naiueté de sa splendeur, laquelle esblouit les yeux: toutesfois par succession de temps le feu le surmonte, & le reduit par sa flame en cendre. Il est pourtāt vray, qu'il perd toute sa lumiere & splendeur en la superficie, s'il demeure l'espace d'une heure dans le feu, combien que pour cela il ne soit gasté; car si on le polit derechef, il recouure son premier lustre, son poids neantmoins s'estant aucunement diminué; dont il aduiant, que tout son corps se cõsume peu à peu par le feu, si on l'y laisse trop long temps. Je ne doute pas que les diamants n'ayent quelque singuliere vertu naturelle outre l'vtilité & plaisir, qu'on reçoit à veoir leur ioyeuse splendeur; toutesfois ie ne consen-

tiray iamais à ceux, qui disent que le Diamant chasse les Demons, pource que leur opinion est pleine d'impieté, veu qu'elle destorne les hommes de l'honneur & respect, qu'ils doiuent à vn seul Dieu, à fonder leur confiance sur vne chose frivole. Ils ont pensé par mesme erreur que le Hiacynthe gardoit de la foudre.

T H. Quelle pierre suit de pres en excellence le Diamant? M V. Le Saphir, qui est clair & luisant, & auquel on a osté (non sans auoir fait grand' iniure à la nature) la couleur bleüe l'ayant passé par le feu; combien qu'on ne pourroit voir aucune chose plus plaisante à la veüe que la couleur celeste, ni qui soit plus propre à recreer l'esprit: voilà pourquoy les Hebreux appellent toutes choses belles du nom de *Saphira*: & mesme on dit que le siege de Dieu estoit d'un beau & grand ^a saphir: aussi n'y a-il rien de plus plaisant à voir que ceste pierre par sa lumiere transparente,

^a En Exode c.
33.
Ezechiel c. 1.
& 10.

T H. Qui sont les pierres transparentes par leur splendeur? M V. Le chrystal, le diamant, le saphir, le carboncle, l'esmeraude, la hiacynthe, l'ametiste & la sardoine; De laquelle on trouue trois sortes, à sçauoir, l'opale, la chrysolite, & le beril; de laquelle sont derechef cinq sortes, à sçauoir la premiere, qui retire plus que les autres au chrystal, l'onix ou l'ongle, le sardonix, la cornaline & le lichnites: toutesfois, il n'y a pas vne sorte entre routes cestes icy, qui puisse s'égaler au carboncle en clarté, duquel l'ardente lumiere est biē tant penetrante, qu'elle esblouit la veüe de sa splendeur; voilà pourquoy les Hebreux

breux l'appellent *Barechet* : car l'autre, lequel ils ont appelé *Aram*, n'est pas le carboncle, mais plustost la sardoine, laquelle noz François appellent vn Balais.

T H. Les autres pierres precieuses sont-elles destituées de splendeur? My. Elles n'en sont pas entieremēt priuées, si elles sont artificiellement polies, toutesfois il n'y a aucune diligence, qui les puisse rendre si luisantes ou transparentes, que sont les precedentes. En ce second ordre nous mettons les quatre sortes de laspe, qui sont differentes les vnes des autres en leur seule varieté de couleur; desquelles la premiere est celle de la Turquoise bleüe, qui se trouue à commodité en Perse, là où ceux du pays l'appellent *Perofa*, l'interprete Chaldeen a tourné le mot, qui est au 29. c. de l'Exode, *Tarchia*, S. Hierosime pense que ce soit l'Agathe, laquelle les Iuifs appellent communement *Turchuses*, & de laquelle la couleur retire aucunement sur le bleu. La Topaze ou autrement la Tane represente la couleur du pourreau, & a esté appellée pour ceste cause par les Hebreux *Iaroch*, comme, qui diroit, de couleur verte. L'Agathe & toute la sequele des affins de son genre, comme la Dendragathe, Phassagathe, Ceragathe, Hemagathe, qui ont ou la figure d'un arbre, ou d'une colombe, ou des cornes, ou du sang. La dernière sorte de laspe comprend la Selenite, ou lunatique, la Lidiene ou pierre de touche, la Theamede, la Trachite, l'Idæene, la Charcedoine, l'Armenienne, la Samienne; la Galactite, qui est blanche comme lait, la Taraxippe, la Iudaique.

qui repse à la forme d'un gland ayant sa douille
 passé. On met le Porphyte en ce second rang
 avec l'Enhydre, le Plastre, & la Phengite ou au-
 trement Mirailiere, laquelle nous appellons
 communément en France Talc. Les marbres
 sont les derniers nommez en ce second ordre,
 desquels il y a plusieurs especes, lesquelles nous
 passons sous silence. Le troisieme rang est des
 pierres, qui ne sont ni luisantes de nature, ni ne
 peuvent acquerir par artifice aucune splen-
 deur: la premiere de ces pierres est de couleur
 bleue, laquelle, pource qu'elle n'a point de nom
 propre, on appelle communément Lapis, & est
 seule entre toutes les autres, qui aist de petites
 marques d'or, Plin. l'appelle Saphir. Aetites est
 la pierre de l'Aigle, de laquelle on en cote qua-
 tre sortes l'Ophite, la Chelidoniene, la Melite,
 laquelle nos François appellent la pierre douce,
 & laquelle, ainsi qu'on dit, se peut dissoudre en
 humeur, la derniere est appelée Asterite à
 cause des petites estoiles, desquelles elle est mar-
 quetée. Apres celles-cy vient la pierre, laquelle
 on appelle de Misene, & la pierre d'Hercules,
 laquelle demonstre le lieu de l'Or, & le Sarco-
 phage, & le Smiris, nous l'appellons au-
 trement Emeril, duquel vsent les Lapidaires
 & Orfeures pour polir & adoucir les autres
 pierres, & qui mesme se reduit en poudre par
 les Alchimistes pour la mesler avec l'Or. Puis
 aussi le Geayer, qui sent le Bitume; & l'Hama-
 rite, laquelle nous appellons (de mesme signifi-
 cation que les Grecs) pierre sanguine; laquelle
 les Triacleurs contrefont avec du Bol Armenic
 à la

à la naturelle & la vendent ainsi aux Peintres, Charpentiers & Apothicaires. Il y a aussi une pierre, qui vient des Indes, laquelle on nomme *Laquet*; puis le charbon de pierre, lequel brille dans nos mines, plusieurs l'ont confondu avec le Geay et s'estans abusez à la semblance de l'un à l'autre; il estoit appelé des anciens la pierre Traciene tres-propre aliment au feu des forgerons, lesquels pour l'alumer l'arrosent d'eau, & pour l'esteindre d'huile. Nous pourrions icy prolonger nostre discours touchant tant de sortes de cailloux, & principalement touchant l'ardoise, de laquelle les maisons estants couvertes representent aux yeux une belle couleur bleue; on trouve aussi la pierre de foudre, & de Tuf. Finalement il y a plusieurs sortes de crâyes, lesquelles estants toutes de diverses couleurs conviennent en cela; qu'elles sont toutes de molle consistance. Je laisse en arriere la pierre ponce, laquelle sert de toutes les autres nage sur l'eau estant brulée au feu.

T H E. Qui est la plus grande de toutes les pierres precieuses, qui sont resplendissantes?

M Y S. L'Esmeraude, laquelle on a veüe quel-
que fois de quatre coudées de hauteur; & mes-
me à present on en trouve à Genes & à Mag-
debourg de la grandeur d'un pied.

a Ainsi que dit
Plin au 33. l.
de son Histo-
re.

T U. N'a-on pas connu la propriété de plusieurs d'icelles par leur continuel & assidu usage depuis tant d'années, qu'on les porte? M Y. Qui en doute? Mais on s'abuse à ce que plusieurs en disent: car les Grecs estiment que l'Amethyste (à laquelle on ne pourroit trouver sa sem-

blable en beauté, si son frequent usage ne la rendoit mesprisée) n'a pris son nom d'ailleurs, que de son effect, comme si elle empeschoit l'yurongnerie; les Hebreux l'appellent aussi pour regard de ses effects *Halcinol*, qui vaut autant à dire que prouocant les songes, combien que ie ne veuille nier, que plusieurs choses nous incitent à songer, comme les espices & viandes flatueuses: mais ie ne puis croire que tels songes soyent veritables, qui sont prouoquez ou des pierres ou des plantes, ainsi que dit Iamblique du Laurier, car les vrayes songes ne sont communiquez d'aucune chose que de la seule grace & bonté de Dieu. On raconte de semblables bourdes de l'Agathe, quand ils disent, qu'elle engendre vne force inuincible aux Lucteurs.

TH. Mais pourquoy auroit creu Dioscoride & les autres anciens Grecs, que la pierre de l'aigle, ou autrement l'Etites, decelast les larrons, l'appellant pour ceste cause *κλεπίλεγχον*; dymoy qu'elle raison on pourroit tirer de là, pour demonstrier qu'elle puisse deceler vn larron? M. Celà n'est pas seulement confirmé par l'experience des anciens, mais aussi par la preuue, laquelle en font iournellement les modernes: car en la petite Asie, & presque par toute la Grece, on a de coustume de pulueriser ceste pierre fort menue, laquelle on trouue en abondance en Egypte sur le terroir d'Alexandrie, & puis apres en meslent quelque peu avec de la farine, de laquelle ils font des petits pains sans leuain de la pesanteur d'une once, desquels ils en baillent trois à manger dans trois morceaux sans boire,

à cha

à chacun de ceux, qui sont suspects de larcin: dont il aduient que ceux, qui sont innocens du larcin, peuuent manger sans danger les susdicts trois petits pains: mais il n'y a aucun moyen, que le larron puisse aualer le troisieme sans s'estrangler.

TH. Penses-tu aussi que cela soit vne chose fabuleuse, laquelle i'entens dire communement à tous, que *l'Eran* des Hebreux (lequel nous appellons *Turquoise*, qui a sa couleur tirant du bleu sur le verd^a demonstre par son obscurité non accoustumée le danger où est celuy, qui le porte, & qu'iceluy estant passé elle vient à se rompre? M. Il est vray semblable qu'elle s'obscurcisse aux dangers: car lors que le souuerain Pontife des Hebreux demandoit conseil à Dieu des choses futures, il se vestoit de ses accoustrements sacrez, & mettoit sur sa poitrine vn tableau, qui estoit orné de douze pierres precieuses, & sur lequel estoient escripts les noms des douze principales familles du peuple Hebreu (ils appellent ceste table *Vrim & Thumin*, ^a Clairté & perfection. & les Grecs *λόζιον*, ce que les interpretes Latins ont mal tourné rational, au lieu d'oracle) si, estât ainsi vestu, & apres qu'il auoit fait sa priere, on voyoit la clairté des douze pierres precieuses plus apparente qu'au parauant, on iugeoit de là que les affaires deuoient bien succeder; si au contraire elles estoient plus obscures que de coustume, on iugeoit aussi de là quelque grand calamité deuoir suruenir sur l'affaire public. Quelques vns ont ^b estimé que certaines lettres apparoiſſoyent aux pierres, par la colle-

^b Les interpretes Hebreux sur le 28. c. de l'Exode, & sur le 28. c. des Nombres. Et sur le 2. c. d'Esdras, & sur le 7. c. de Nehemie. Iosephe au 3. l. des Antiquitez Iudaïques c. 9.

tion desquelles on recueilloit l'oracle : car en chacune des douze pierres estoit engravé le nom de l'une de ces douze familles. Moy-mesme ay veu vne Topaze enchassée dans vne garniture d'or, laquelle s'estoit brisée en plusieurs pars : ceux, qui ne sont entendus à la cognoissance des pierres, prennent le Topaze pour vne Esmeraude : les Tolosans luy attribuent la mesme vertu, & disent, que par son intégrité ou fracture on peut iuger de la pudicité ou impudicité des hommes & des femmes.

T. H. Pourquoi est-ce que le Sarcophage a esté appelé de ce nom ? M. V. Pource qu'il a de coutume de consumer dans quatante iours totalement les corps exceptés les dents : Plin & Dioscoride escriuent, que cela est approuvé souvent. On l'appelle communement la pierre Asiatique, à cause de la ville de Troas en Asie : ceste pierre n'est gueres dissemblable à la Ponce.

T. H. Combien de sortes trouue-on de marbre ? M. V. Un nombre pres qu'infiny, si on les distingue par la variété de leurs couleurs : car la pierre, laquelle on appelle Ethiopique, est vne espece de marbre noir, auquel est contraire le marbre blanc, qui est appelle des Grecs Parien à cause de l'isle de Paros, dont on l'amene, & duquel les Geneuois vsent souvent à l'ornement exterieur de leurs beaux edifices : il n'est pas toutefois de si longue durée que le noir, ce qui est communement peculier à toutes les choses blanches, qui ne sont iamais de si longue durée que les noires, mais nature les a recompensées

pensées en grace & beauté, ce qu'on peut veoir principalement en l'Albâtre, combien qu'il soit plus fragile que les autres marbres : Plin l'appelle Onix, mais cestuy-cy est mis entre les pierres precieuses, qui sont plus rares, au contraire l'Albâtre est presque mesprisé par son trop frequent vsage. On peut inserer le Porphyre entre les especes des marbres, lequel n'est pas moins plaissant à veoir à cause de ses petites taches blanches & rouges, desquelles il est piolé esgalement, que digne d'estre employé par sa durté à faire quelques excellents ouvrages de longue durée, par laquelle il surmonte toutes les autres sortes de marbre. Or iacolt que les anciens l'ayent taillé & façonné en plusieurs figures, ainſi cōme on peut voir en vne cuue au temple de S. Denis, on en a toutesfois aujour d'huy perdu l'vsage ne le pouuant par aucun artifice dompter : & mesme Cosme de Medicis Duc de Florence ne peult en plusieurs années percer vne colonne de Porphyre, combien qu'il eust cherché de toutes pars des ouuriers excellents pour ce faire, & dressé des roües & artifices propres à tel vsage. Les mōts Pyrenées sont remplis de toutes sortes de marbre, desquels ils ont embelly toutes les plus belles maisons, ou peu s'en faut, de la France & de l'Espagne.

TH. Qui sont les sortes des crayes ? M. Y. S. T. Plusieurs & diuerses, toutesfois les principales sont l'Ocre, le Sandix, les trois sortes d'Arsenic, la terre Sigillée, l'Erythrée, la Samienne, la Cimolie, lesquelles à cause de leur mollesse & friable nature sont distinctes des

pierres; & de la terre, par leurs saveurs, puissances & pesanteur. Les autres mineraux, qui sont confus avec les metaux; doient estre necessairement separez d'avec les sortes des crayes & des pierres.

THE. Penſes-tu pas que le Vitriol & l'Alun doient estre nombrez entre les pierres? MY.

a Au commencement du 10. liure.

me est, comme ie pense, la pierre, laquelle Strabo appelle Caristias, duquel ainsi qu'il a escript, on fait la toile: on le tire sous la montagne appelée Caristos, laquelle n'est pas trop loing du terroir d'Athenes: ils ont de coustume, dit Strabo, de pigner, filer & tistre ceste pierre, & d'en faire des napes & mantils, lesquelles, quand on les veut nettoier, on passe par le feu: Alexandre

b En son 5. l. c. 5.

c Au second l. qu'il a escript contre les Medecins au 7. c. de 2. traite.

Trallien & Hierosime Cardan sont de cest aduis: Iulles Scaliger a escript que la pierre Amianthos croist en l'Amerique aupres du fleuve appelé Dares, toutesfois il n'interprete pas quelle pierre est ceste là, ou à quel genre elle doit estre rapportée: pour mon regard ie pense avec Mathiole, que ceste pierre soit l'Alun, lequel les Droguiers appellent de Plume, pource qu'il a des filaments, comme si on l'auoit filé ou entortillé: voilà pourquoy Dioscoride a escript que l'Alun, lequel il appelle autrement creuallé, n'auoit esté nommé pour autre raison Trichites que pour la semblance, laquelle ont ses filaments avec les cheveux, duquel on faisoit des voiles en Cypre, ausquels le feu ne pouuoit s'allumer. Aussi ne peut-il brusler pour quelque feu qu'on luy applique, voilà

d Au 5. li. de l'histoire des Plantes c. 113.

voilà pourquoy ceste seule pierre sur toutes les autres peut à bon droit estre appelée *Aplavros* ou inuiolable. Quant au reste de semblables minéraux, comme la Chrysocolle ou Borax, & le Vitriol naturel (car on le peut faire artificiel) ils ne peuuent estre rapportez au genre des pierres, ni aussi l'Alun de Roche, lequel les ouuriers des minieres separét sans difficulté des cailloux & roches alumineuses en ceste sorte : on prend les cailloux, qui sont tirez de la miniere, puis on les met dans vne grand' fosse, qui est de brique bien cimentée avec chaux & sable, à fin que l'eau ne s'espanche, laquelle on verse par dessus : cela fait, l'eau au bout de quelqs iours se caille en Alun glacé, qui ne doit non plus que les precedens estre rapporté au genre des pierres, car à cause de leurs diuerses odeurs & saveurs, que pour autant qu'ils se peuuent fondre : ce qui n'est commun aux pierres, qui se calcinent plustost, qu'elles ne se fondent, sinon que par le moyen du sel ou des herbes salées, comme la Solde, on les fist avec grand difficulté liquifier au feu, ou que la pierre ne fust de sa nature grasse ou metalique, comme quelques cailloux obscurs & les especes de Marcassite, lesquelles se fondent en consistance & nature de verre.

TH. D'où se fait le Verre? MY. Il se fait presque de toutes sortes de pierres dont on peut tirer le feu : Item, il se peut faire avec du sable blanc, du Sel, du Nitre, & de l'Ochre, pourueu qu'on mesle avec le sable les cendres des plantes salées, & principalement de celles, qui ont plus de sel, comme de l'Alcali, lequel
les

les Italiens appellent d'une meſme ſignification *Salſola*, & ceux de la Gaule Narbonnoïſe (où il y en a grand'abondance) *Solde* ou *Salicorte*, dont ils font le ſel cendreau ou pierreau les ayant cuittes au feu, duquel les verriers uſent pour faire fondre les pierres, qui ſont les plus ſeiches: De meſme eſt-il de la Fougere, laquelle n'eſt pas inutile à faire les verres. Les Alchimistes ſçavent ſi biẽ cõtrefaire toutes ſortes de pierres pretieufes en adioutant les couleurs, qui leur ſont contenableſ, que les plus habiles y ſont le plus ſouuent trompez: ce qu'ayant ap̃is par experiẽce j'ayme mieũ le tenir ſous ſilence que de le divulguer.

Th. Le Sel terreſtre n'eſt-il pas auſſi au rang des pierres? M. y. s. Le ſel terreſtre devient tellement pierre, qu'on en peũt baſtir les maiſons, comme en la Calabre & en la Pannonie, toutes-fois tels edifices ne ſont pas de longue durẽe, voilã pourquoy le ſel terreſtre ne peut eſtre proprement appellẽ pierre, parce que les pierres ſont ſans ſaveurs & de plus ſolide matiere: mais le ſel mineral, ammoniac, & aquatique ont une ſaveur, qui eſt apertement ſalẽe, acre, & mordicante, & principalement le ſel ammoniac, par le moyen duquel un vaiſſeau d'argent ſe peut changer en verre. Or toute ſorte d'eau ſalẽe ſe caille & ſige par le moyen du feu & du Soleil: car il y a un petit lac au terroir de Carcaſſonne en la province de Narbonne, qui s'appelle Marſillette, lequel aux grandes chaleurs d'Eſtẽ s'endurcit tout en ſel. On dit que les lacs de Tarente en l'Apulie, & de Loca en Sicile,

Sicile & quelques autres en Phrygie font le cas semblable, auxquels autant s'écrouit de sel la nuit suivante, qu'au iour precedent on en a retiré: mais les maistres des Salins en Languedoc font corrompre d'ordure & s'asseler ce lac de Marfillette, quand il est figé en sel, à fin que les voisins se venans à fournir de sel vers iceluy, ne diminuent le reuenue de la gabelle des Salins maritimes. Toutes-fois nous voulons amonester icy que le sel nitre (tel que Plin & Galien l'ont descript) n'a aucune conuenance avec les sels, desquels on vse en la façon de la poudre des Arquebuttes & instruments de guerre: car ceux-cy se font de fîet & de terre, qui sont imbez de l'vrine des animaux en les coulant & passant avec d'eau dās vn linge, laquelle estant recueillie en vn chauderon, ils font tant bouillir & cuire, qu'elle s'espeffit & fige en sel: mais celuy, duquel ils parlent, est naturel.

TH. Je ne doute pas que ce, que tu me viens de dire, ne soit veritable, mais ie m'esmerueille fort, que par le moyen du sel ammoniac l'argent se puisse fondre en verre: il me semble qu'il seroit beaucoup meilleur que du verre on fist de l'argent, que de l'argent du verre. MY. Cela seroit vne chose fort agreable à noz souffleurs de charbons: mais tout ainsi que Circe n'a iamais peut faire deuenir les bestes hommes, combien qu'elle fist deuenir les hommes bestes: de mesme l'art ne peut changer ne donner vne plus digne forme que la naturelle à quelque chose que ce soit, mais ouy bien vne pire & de moindre valeur.

TH.

T. III. Toutes-fois apres que Circe auoit transformé les hommes en bestes, de bestes elle les restituoit encor en hommes. **M. I.** De mesme aussi l'argent, qui auoit esté changé en verre, s'en peut retourner de nature de verre en nature d'argent.

T. II. Je te prie monstre moy comment? **M. I.** Mets la quantité quelle que tu voudras de l'argent tremper en l'eau forte ou de Depart, & se fondra tout en eau; de sorte qu'il n'apparaist aucun vestige d'argent; puis apres tu prendras du sel ammoniac, lequel tu dissoudras avec d'eau douce de puis, ou de fontaine, ce qu'est fait, melle ceste eau ou tu as detrempé le sel ammoniac avec l'autre, en laquelle l'argent s'est fondu: à lors l'argent apparoitra au fond du vaisseau, comme du sable ou des cendres: ceste cendre là estant recueillie & meslée avec du Borax doit estre mise au feu dans vn creuset iusques à ce qu'elle se soit encor dissoute & tu auras vne matiere, de laquelle tu pourras faire vn vaisseau de verre: Si d'auanture telle matiere de verre n'est assez claire & transperante iette encor le tout ensemble dans l'eau de Depart en adioustant tant peu que tu voudras de Borax avec les cendres d'argent, lesquelles tu remettras ensemble au feu, iusques à ce qu'elle soyét fondues. Si maintenant tu veux restituer la nature du verre en la premiere forme de l'argent: mets ceste matiere de verre dans vn petit creuset, & ce petit creuset dans vn plus grand les ayant ainsi mis au feu, l'ardeur fera, que ceste matiere estant fondue le pur argent se sepa-

re du reste, de sorte que tu trouueras ton argent au vaisseau, qui contient, & le reste au vaisseau, qui est contenu.

TH. Ceste Metamorphose me semble admirable, que de l'argent l'eau se fasse, de l'eau la cendre, & de ceste mesme cendre encor l'argent. MY. Par ce moyen mesme l'argent est purifié de telle sorte, qu'il ne luy reste plus aucune chose d'estrange : toutes-fois il faut porter patiamment, s'il s'est aucunement diminué.

TH. Donc, puis qu'il te plaist, explique moy en qu'elle part, & comment les pierres s'engendrent deuant que venir à disputer des metaux. MY. Vne bonne partie des pierres s'engendrent au Gué des eaux & aux riuages, vne autre bonne partie aux entrailles de la terre, & vne autre partie aussi aux corps des animaux, mais il n'y a que la seule pierre de la foudre, laquelle s'engendre d'as peu de temps aux nuées par vne admirable force & vertu soit de Nature, soit des Demons, qui rassemblent les atomes de la poussiere avec la pluye pour former ceste pierre. Or leur generation se fait de matiere terrestre par le moyen de l'eau & aide des influences celestes.

TH. Quelles sont les pierres, qui s'engendrent aux animaux? MY. Autant y a-il de sortes de pierres, ou peu s'en faut, qu'il y a de sortes d'animaux: toutes-fois on en a remarqué deux, qui sont pretieuses par excellence, à sçauoir la Perle & le Bahalzechar, lequel est corrópu par la langue de la populace, qui l'appelle Beznar. Les Perles on esté iadis merueilleusement chaires; car Cleo

car Cleopatre en eust deux chascune posant une once, qui furent estimées cinq cens mille escus nous lisons, qu'elle en aualla vne dissoute avec du vinaigre sur la fin du souper pour cause d'une gageure, qu'elle auoit faict avec Marc Antoine, lequel des deux emporteroit le prix en exquisite charrté de leurs banquets: maintenant leur frequer usage les rend plus mesprisées, & mesme par succession de temps leur beauté se flaitrit; on estime que leur poudre est tres-vtile aux passions cardiaques.

T H. Pourquoi tient-on si chaire & precieuse la pierre Bahalzehar, puis qu'elle se fait d'une maniere tant vile & grossiere? M Y. Parce qu'il n'y a remede plus salutaire pour rompre soudainement la force à toutes sortes de venins que ceste pierre, laquelle ne sert pas seulement de preseruatif, mais aussi d'antidote tres asseuré: voilà pourquoy les Hebreux (qui n'ont au monde leur semblables à exprimer vne chose selon son propre naturel) l'ont appelée *Bahalzahal*, c'est à dire dompteur de venin: ils nous ont aussi enseigné le lieu naturel, où elle croist.

T H. Où croist elle donc? M Y. En l'estomac d'un cheureau, qui est en Perse: mais d'autant que les Triacleurs ont accoustumé de supposer les drogues falsifiées pour les vrayes & legitimes, on ne l'achette pas autrement qu'apres en auoir fait l'essay par la mort de quelque beste: car on baille à deux chiens ou à deux chats le plus cruel venin ou la plus malheureuse poison, qu'il est possible de trouuer, puis apres on fait aualler à l'un des deux chiens ou des deux chats quelque

SECTION IX.

339

quelque peu de la poudre de ceste pierre : s'il aduient que l'un des chiens meure, auquel on n'a point baillé d'antidote, & que l'autre reste sain & sauue, auquel on l'a baillé, on iuge par là de l'integrité de la pierre.

T H. Les cheureaux des autres pays ne peuvent-ils pas engendrer des pierres de semblable faculté? M V. Je ne l'ay peu encor' cognoistre, mais selon mon aduis le dire du Poëte est veritable :

*Toute chose par tout ni ne croist, ni n'abonde
Ni en toute saison la terre n'est féconde.*

T H. Les pierres des autres animaux n'ont-elles pas aussi quelque vertu singuliere contre le poison? M V. On attribue presque la mesme propriété à la larme, qui s'est conuertie en pierre apres cent ans à l'angle de l'œil du cerf, telle qu'on m'en apporta vne, laquelle auoit esté tirée d'un, qui fust pris à la chasse; jelle s'estoit des-là quelque peu endurcie, mais elle n'estoit pas entierement petrifiée : toutesfois ie n'ay pas encor' experimenté sa vertu. On attribue aussi la mesme force aux pierres de plusieurs autres animaux.

T H E. Desquels? M V. A la pierre de certains poissons, lesquels on pesche fort souuent en la mer Indique, & non ailleurs: on les appelle *Tiburans*. On prise aussi beaucoup contre le venin, la *Chelonite*, qui se trouue aux tortues Indiques, & la *Batrachite* aux grenouilles, & la *Alectorienne* aux vieux coqs, & la *Caymaine* en certains poissons de ce nom, & la *Crapaudine*, qui se trouue en la teste des vieux crapauds.

Item, on dit que la pierre, qui se trouue au
 du Tourteau, guarit la jaunisse. & celle, qui se
 trouue en ses rognons, la grauelle: la pierre Ca-
 nazdique, laquelle on tire de la teste du poisson
 appelle launard, monstre le diuers changement
 du temps, car si elle est trouble, elle signifie la
 tempeste, si elle est claire & transparente, le so-
 leil. Les pierres, qui se trouuent en grand' abon-
 dance aux escreuices des fleues, seruent de
 souverain remede à ceux, qui sont atteints de
 dissenterie ou de la grauelle, si on les boit avec
 du vin blanc estants reduictes en poudre. A
 grand'peine pourroit-on trouuer vn animal, au-
 quel les pierres ne s'engendrent & principale-
 ment en la petite vescie du fiel: lesquelles, ainsi
 que l'experience monstre, ont vne grand' vertu,
 ce qu'on peut remarquer en la pierre, qui croit
 au fiel du Tourteau, de laquelle la force est admi-
 rable pour guarir la jaunisse: voilà pourquoy les
 Juifs, qui sont plus subiects à ceste maladie que
 les autres, ont de coustume de la demander so-
 gneusement aux Bouchers, & l'appellent en
 Natolie *Harazin*.

¶ Gomer en
 son Histoire.

T H. Comment se peut il faire, que la pierre
 de la foudre s'engendre dans vn moment avec
 vne telle pesanteur, qu'une tombast entre les
 autres, qui cheurent en grand' quantité par vne
 forte tempeste, qui s'estoit esleuee en la ville de
 Creme au Pont, qui pesa cent & dix liures,
 ayant la couleur perse & l'odeur de souphre. M.
 Si nature peut en vn moment fabriquer & or-
 ganiser vn nombre infiny d'animaux, tels que
 nous voyons les Grenouilles & petites Crapauds,
 qui

qui s'esmerueillera, si elle forme des pierres en l'air en amassant les atomes & poussières tout en un corps?

T H. Que diras-tu des pierres, qui se trouvent aux petits des Hironnelles? M V. Alex. Trallian a ^{a En son 1. l. c. 21. & en son 2. l. c. 15.} escript^r, qu'on trouve deux pierres aux petits de la première nichée des Hironnelles, desquelles l'une est blanche, qui apporte remède au mal caduc, & l'autre rouge, de laquelle on ne dit la vertu ^b: Cardan assure, qu'il a veu telles pierres, toutesfois ie ne voudrois contester, que ce, ^{b Au 2. l. du 2. traité contre les Medecins. c. 7.} qu'on en dit, fust veritable.

T H. Pourquoi void-on si peu de pierres précieuses & reluisantes, & au contraire pourquoi y a-il si grande quantité de Tuf & de Cailloux? M V. Parce que nature a produit à plus grand'abondance les choses, desquelles l'usage nous estoit fort nécessaire; mais quant aux autres choses, qui sont moins utiles, comme les venins, ou les pierres précieuses, desquelles nous nous pouvons passer, elle s'est montrée plus chiche & avaric: toutesfois ell' a semé par tout la pierre d'Aimant ou Herculienne, à laquelle on ne pourroit trouver sa semblable entre toutes les choses naturelles, ou qui fust plus admirable, ou de plus grand utilité. Je laisse là ses vertus & propriétés en la médecine, lesquelles Gallien fait égales à l'Hématite, & lesquelles, ainsi qu'a escript ^c Aëce, sont fort certaines à la guarison ^{c Au 2. liure.} de la goutte, voire mesme qu'on ne la fist que tenir en la main: toutesfois la meilleure est celle, qui s'apporte des Indes & d'Ethiopie.

T H. Pourquoi est-ce que l'Aimant attire le

fer à soy? M r. Plusieurs ont pensé que l'Aimant & le fer s'assembloient & conioingnent ensemble à cause de la semblance qu'ils ont l'un avec l'autre: mais leur aduis n'est pas assez limé; puis qu'il faudroit ainsi, que les métaux, qui sont plus séblables aux métaux qu'és cailloux, attirassent les métaux & non pas les cailloux: ils alleguent la mesme raison à l'endroit de l'Ambre, qui attire la paille. Mais ie leur demande, qu'elle affinité a l'Ambre avec la paille, ou froment: mais au contraire l'affinité & semblance de l'Airein avec le fer est bien si grande, que l'un se peut changer facillemēt en la nature de l'autre: quant à moy ie confesse librement que i'ignore totalement la cause, toutesfois ie ne laisseray pas pour celà de refuter les fauses opinions des autres par plusieurs arguments necessaires, à fin de deux choses l'une; ou qu'ils s'adonnent avec plus grand' diligence à recercher les secrets de nature, sinon qu'ils n'ayent pas honte de confesser avec moy leur ignorance. On l'appelle autrement Siderite, à cause du fer qu'elle attire, comme qui diroit la Ferrière; nostre populace l'appelle la Calamite & la pierre d'Aimant.

En son l. ii.
des difficultez
e. 3.

T H. N'est-il pas plus vray-semblable que le fer attire l'Aimant, que l'Aimant le fer? M r. On ne peut facillemēt iuger, lequel des deux attire l'autre: car si le fer est beaucoup plus pesant que l'Aimant, l'Aimant est attiré par le fer: si au contraire l'Aimant est plus pesant que le fer, le fer est attiré par l'Aimant; en cecy on peut voir que Alexandre Aphrodisée s'est abusé, quand il a nié que le fer attirast l'Aimant. D'auantage, il faut

faut que la quantité de l'un & de l'autre soit limitée, car pour si grand que soit l'Aimant il n'attirera jamais vne grosse masse de fer, ni vne grosse masse de fer vn grand Aimant, mais plustost chacun vne petite portion de l'autre, & ce par interualle competant à sa force. Ceste vertu aussi s'expire par succession de temps, car l'Aimant pesant deux onces, qui esmouuoit vne clef de demy pesanteur l'année passée, d'icy à dix ans ne la pourra esmouuoir, de sorte qu'il semble que sa force s'ensieillisse, comme celle des animaux, ainsi qu'asseuroit Thales Milesius, auxquels le temps est prescript de leur vie, ce qui se manifeste d'auantage, si on le frappe rudement à coup de marteau sur l'enclume, là où il perd entierement sa force, comme s'il mouroit de mort violente. Toutesfois on peut par là iuger que l'Aimant attire le fer, d'autant qu'estant froissé rudement par les marteaux, ou enuieilly par longues années il perd sa force, & neantmoins le fer ne le peut tirer pour si gros qu'il soit & petite la particule de cest Aimant flestry de vieillesse. Il y a vne raison pour preuuer que c'est l'Aimant qui attire le fer, & non pas le fer l'Aimant, à sçauoir que celuy d'Ethiopie, qui est plus pesant, attire tous les autres, qui sont plus legers, mais il ne se trouue aucun fer, pour si pesant qu'il soit, qui attire vn autre fer, sinon qu'il fust froissé de l'Aimant. Toutesfois c'est vne reigle generale, que par tout, où se trouue l'Aimant, qu'il y a aussi vne miniere de fer, & non pas au contraire: ce qu'on peut remarquer en l'isle d'Elbe, qui

est voisine au riuage de la Toscane, laquelle est tant fertile en fer & en Aimant, que depuis vn nombre infiny d'années il n'a esté possible de luy vuidier ses minieres, qui sont presque innombrables, de sorte que tant plus on tire de fer, d'autant plus en reuient-il, ainsi qu'on void le bois recroistre en la forest.

T H. L'Aimant ne se peut-il pas fondre? M Y. Non: combien que sa pesanteur donne coniecture du contraire, veu que cest vne pierre metaluse.

T H. Comment se peut-il faire que l'Aimant demonstre la region Septentrionale? M Y. Il ne demonstre pas plus vne region qu'autre: car il se torne esgalement aux quatre angles du monde, à sçauoir, sur la ligne transuersale du Midy au Septentrion, & du Septentrion au Midy; & sur la ligne transuersale de l'Orient en l'Occident, & de l'Occident en l'Orient: ces deux lignes ont trouué leurs propres noms en la lague Latine, qui appelle la ligne du Septentrion au Midy, *Cadmea*, & celle d'Orient en Occident, *Decumana*.

T H. Comment cela? M Y S. Si on frotte legerement le bout de l'esguille en ceste partie de la pierre d'Aimant, laquelle deuant qu'elle fust taillée au rocher arregardoit la partie Septentrionale, & si apres auoir esté ainsi frottée on la met sus vn petit puiot à contrepoids, de sorte qu'il luy soit libre de se torner là, où son naturel la porte, l'extremité de l'esguille, qui a esté frottée de l'Aimant se tornera vers le Septentrion. L'Esguille a la mesme vertu de se torner en la
partie

partie meridionale, si elle est frottée de la pierre d'Aimant taillée au mesme rocher, qui visoit vers le midy. Autant en peut-on iuger des autres parties de l'Aimant tournées deuers l'Orient ou deuers l'Occident: combien que ceste pierre ne se puisse d'elle mesme torner vers les diuerses parties du monde, mais seulement l'esguille de fer, qui en a esté frottée. Or on ne peut entendre ce, que nous en auons dit, que par la seule experience.

TH. l'entens qu vn tel vsage est difficile à enseigner, toutes-fois explique le moy tant qu'il te sera possible. MYST. Si tu mets vne piece d'Aimant sur vne petite esclape de bois, qui nage dans vn vaisseau plein d'eau, tu pourras cognoistre qu'elle partie d'iceluy estoit tournée vers le Septentrion ou vers le Midy: car si tu opposes le costé d'vn autre Aimant, qui visoit vers le Midy deuant qu'auoir esté taillé en sa situation naturelle, au mesme costé, qui regardoit le Midy, de celuy, qui flotte sur l'eau; celuy, lequel tu opposes, chassera l'autre deuant soy; & celuy qui nage, s'enfuira en arriere: Si au contraire tu presentes le costé Septentrional de l'Aimant, lequel tu tiens à la main, au costé Meridional de l'Aimant, qui nage seur l'eau, soudainement cestuy-cy, qui s'enfouyoit, s'approchera de l'autre, qui le chassoit; de sorte que l'vn s'accouplera à l'autre par vne admirable familiarité de nature, combien que le bord du vaisseau de bois, contenant l'eau, soit interposé entre les deux. Le mesme aussi aduiendra, si tu mets à trauers le bout d'une plume vne es-

guille de fer, qui aist touché l'Aimant, & si tu la mets ainsi d'uns vn verre plein d'eau; car l'Aimant, lequel tu tien en la main, chassera d'un costé l'esguille, & de l'autre la rappellera. On pourra veoir le mesme effect; si l'esguille estant touchée de l'Aimant & mise à contrepoids sur vn puiot (comme aux quadrans & Horologes portatifs) on luy presente avec la main l'Aimant du costé, lequel on voudra; l'experience par ce moyen monstrera encor, quelles parties de la pierre sont Meridionales ou Septentrionales.

T H 2. L'Esguille, qui est frottée de l'Aimant montre-elle donc les vrais Angles du Septentrion & du Midy? M Y. Non certes; car elle decline vers l'Orient de douze de ces degrez & environ trente minutes, par lesquels l'Horison est diuisé en 360. parties, c'est à dire, de plus d'une trentiesme partie du plus grand cercle: car la ligne meridionale demonstre ceste admirable declination, laquelle i'eusse attribué à l'estoille Polaire, si la mesme estoille n'estoit tournée autour du pole par le rapide mouuement du premier mobile, & de surplus par le mouuement de trepidation, qui la fait en sa plus longue distance estre esloignée du vray Pole de quatre degrez seulement: mais l'esguille, qui a esté frottée de la pierre d'Aimant, depuis qu'elle a rencontré sa situation, ne bouge demeurant immobile contre le cours de l'estoille Polaire.

T H. L'Esguille Aimantine est-elle de mesme vertu & propriété de là l'Equateur que par de-
ga,

par M r. Les Espagnols & Anglois, qui ont environné par leurs nauigations tout le circuit de l'eau ; assurent qu'elle a entierement la mesme vertu que par deçà: de là on peut refuter l'opinion de ceux, qui pensent que l'estat de l'esguille Aimantine se change par de là les Hesperides, ou par de là l'Equateur, & qu'elle s'arreste tout court sous la droite ligne du cercle meridional, & qu'elle montre de ses deux extremittez l'un & l'autre Pole, quand on est paruenü à l'Isle du Corbeau: mais ceux-là sur tout s'abusent, qui ont escript que les deux estremittez de l'esguille declinent de l'un & l'autre Pole de 45. degrez, quand on est venu sous le 345. degré de longitude: car il ne faut pas adiouster soy temerairement à ceux, qui ne se sont iamais exercez aux nauigation:

a François Guicciardin en son histoire.

T H. Iusques où s'estend la force de l'Aimant, & combien doit auoir d'espace l'interualle de la pierre & du fer? M r. Demy pied d'espace, ou peu s'en faut: Combien que la grandeur & bonté de la pierre (qui se connoit par la couleur rousse) fassent qu'elle desploye avec plus grand'efficace ses effects: Or on ne pourroit assez arreger sans grande recreation vne infinité d'esguilles, ou de clefs accrochées les vnes aux autres, & comme pendues en l'air par l'attouchement de la pierre d'Aimant, pourueu que les plus petites dependent par ordre des plus grandes iusques à ce, que la derniere, qui est la plus grosse touche la pierre. De là on peut veoir que la force de l'Aimant se diminue par vn trop long interualle, & qu'une esguille ne

peut demeurer pendue en l'air sans adherer avec l'autre.

TH. On dit qu'Arfinoë femme de Lysimaque Roy des Macedoniens fust persuadée par Dinocrate Architecte de faire vn temple, qui eust la voute toute d'Aimant, à fin qu'elle fist veoir au peuple vne statue de fer pendue en l'air par grand miracle. M. V. Plusieurs attribuent fausement le cas semblable à la chasse de Mahomet: toutes-fois, si l'Aimant auoit vne si grande propriété à bastir les voutes des edifices, il faudroit que la statue touchast le lambris de la voute, & qu'apres que l'Aimant auroit expiré par succession de temps sa force, qu'elle tombast en bas. Car l'Aimant à ceste conuenance avec la Torpille, que l'un & l'autre communique sa vertu par l'atouchement, car tout ainsi que la Torpille enuoye sa force de l'ameçon au filé, & du filé à la ligne, & de la ligne à la main de celui, qui pesche, & de la main à son bras, & du bras par tout le corps; de mesme fait l'Aimant à la premiere clef, la premiere à la seconde, & la seconde consequitiuement à l'autre iusques à la derniere.

TH. Il appert euidemment par ce, que tu as dict, que l'Aimant attire le fer ou par quelque vapeur ou odeur, ou par quelque expiration, qui sort de luy. M. V. On n'apperçoit aucune odeur à l'Aimant, ni aucune vapeur ou expiration: ce que Democrite venant à admirer recouroit à ses atomes pour leur en rapporter la cause (comme il auoit accoustumé de faire en toutes autres choses) & dire que l'Aimant attiroit

tiroit le fer par l'amitié de leurs atomes. Laquelle raison, combien qu'elle ne soit receüe entre les Philosophes, qui l'estiment digne de risée, c'y est-ce pourtant que l'Aimant perd sa force s'il reçoit quelque coup violent comme s'il rendoit son ame, & qu'après elle ne restast que le corps sans vie : toutesfois on pourroit beaucoup mieux rapporter la cause de tout cecy à l'expiratio, qu'à l'ame; parce que la Naphte attire la flamme par son expiration, & voire mesme d'un fort loing interualle : ainsi est-il de l'Ambre, qui leue la paille, si on l'eschauffe premierement par la friction: car à lors on luy aperçoit vne suauë exhalation par son odeur. Ceste raison icy, combien qu'elle ne semble à A. Aphrodisée ^a probable, est beaucoup plus

vray-semblable que la sienne, par laquelle il soustient le contraire, disant que si l'Aimant attireroit les fer par l'expiratio, qu'il attireroit premierement les petits fragments, qui sont plus legers que la masse du fer: mais il s'abuse en cela, car nous voyons que la Naphte attire le feu tout à coup sans aucun mouuement de l'air: mais il vaut beaucoup mieux passer sous silence la cause de cecy, & d'admirer là dessus la maiesté de ce grand Ouurier, q̃ de vouloir temerairement monstrier sa follie parmy telles raisons.

TH. Si ainsi estoit que le fer expirast quelque allechement à l'Aimant, la presence du Diamant n'empescheroit pas sa force? M. Y. Plusieurs le pensent ainsi, mais cela est autant faux, que si on disoit que l'Aimant perd sa force, s'il est frotté du suc des aulx; ou que les chordes,

qui

^a En son 1. li.
des difficultez
chap. 23.

qui sont faictes de boyaux de moutons, ne se peuuent accorder aux instruments de Musique avec les chordes faictes des intestins du loup: ce que toutesfois estant enseigné pour chose veritable a esté puis apres trouué faux par l'experience maistresse de toute certitude: au contraire, il y a beaucoup de choses, qui ont esté tenues pour fabuleuses, lesquelles toutesfois l'vsagée à mōstrées estre veritables, comme on pourroit dire ce que Dioscoride a escript de la pierre de l'Aigle, qui est appellé des Grecs *καταπλάγχθον*, pource qu'elle decele le larron, qui la māgée dans quelque viande, ou dans les petits pains, desquels nous auons desia parlé. Toutesfois, quant à ce qu'Aëce a escript, que ceste mesme pierre attachée au bras empesche qu'une femme grosse n'auorte; & que si on l'attache à la cuisse d'une, qui est au travail d'enfant, qu'elle luy moyenne sa deliurance; voire mesme que celà fust vray ie n'en voudrois rien asseurer, comme aussi ie ne voudrois dire qu'il fust faux, sans en auoir fait l'essay en vne femme, qui est subiecte d'auorter fort souuent.

TH. Ne te semble-il pas aduis, que l'Ambre citrin soit vne pierre, par ce que tu en as maintenant dict en ta dispute? M. V. On parle en diuerses façons de l'Ambre citrin, de l'Ambre gris, & du *Capura*, qui est appellé vulgairement Camphre, lesquelles trois sortes de natures toutes differentes les vnes des autres ont aussi necessairement diuers origine: toutesfois ceux, qui ont recherché diligemment ces trois choses icy, pensent qu'elles soyent larmes, lesquelles
estants

SECTION IX.

351

estants cheutres de certains arbres dans la mer
acquierent leur durré tāt par lagitatio des flots
que par succession du temps : par. ainsi ils veu-
lent que le Camphre descende de l'Ambre ap-
pellé *Capura*, & l'Ambre gris & citrin de quel-
ques autres arbres, qui portent la resinée : mais
veu qu'il n'y a rien plus frequent en la mer
Baltique que l'Ambre, & qu'il n'y a point en son
riuage d'arbres pourrans la resinée, l'aduis de
Dioscoride me semblera estre plus veritable, qui
tient que l'Ambre citrin descend des larmes tāt
de l'un que de l'autre Peuplier dans les fleuves,
& qu'estant porté d'iceux en la mer il se fige &
endurcit en ce que les Grecs appellent *ήλεκτρον*,
& quelques autres *χρυσόφορον*, comme s'il auoit
son origine avec l'or. Mais nous monstrerons
puis apres, que l'Electre de l'or (duquel l'origi-
ne est probable) est bien autre chose que l'Ambre
citrin, duquel nous parlons à present. L'autre
sorte d'Ambre, laquelle les François, Italiens
& Espagnols appellent tous d'un mesme nom
Ambre gris, est beaucoup plus rare & precieuse
que l'Ambre citrin ou iaune, luy estant entiere-
ment differente de couleur, odeur & faculté:
quand au citrin, il est vray-semblable qu'il soit
une larme, qui s'est caillée & endurcie, d'autant
qu'on trouue fort souuent parmy sa substance
de petites bourdilles, formis & papillons, qui y
sont enclos; tel qu'il m'en fust donné. vn en la
ville d'Anuers.

a Altomere a
escript abon-
damment de
cecy à Tacitus
en 15 premier
liure, ch. 93.

Тн. L'opinion de ceux, qui disent que l'Ambre
citrin se fait de sperme de Balaine, ne s'ap-
proche-elle pas d'auantage à la verité, que ce-
ste

ste-cy? M r s r. Elle ne me semble ni vraye ni vray-semblable, d'autant qu'il n'apparoit aucun vestige d'Ambre aux Balaines, qui ont esté prises mortes: d'auantage, veu qu'il y a trois especes d'Ambre, le blanc, l'obscur & le noir; le blanc est plus precieux de tous, auquel le noir est contraire & en valeur & en couleur, ce que demonstre bien qu'il ne tient pas son origine du sperme, qui de sa nature est blanc: d'ailleurs on ne trouue point d'Ambre autour des Orca-des, & toutesfois on ne pourroit en part du monde trouuer plus grand nombre d'Orques & Balaines, qu'autour de ces isles-là.

T H. Ne pourroyent-ils pas estre quelques excrements de la mer? M r. Tout aussi-tost que i'entés ce mot d'excremēt, dès aussi-tost ie comprens vne fascheuse odeur: de sorte que le nom d'excrement ne cōuiendra pas mal à la *Naphte*, ainsi appelée par les Chaldees, & par les Grecs *Ασφαλτος*, & par les Latins *Bitumen*, de laquelle le lac de Palestine est tout plein appelé pour ceste cause Asphaltite, telle peut-on veoir la fontaine auprès de Montferrand en Auvergne, & plusieurs autres en Chaldee, & celle laquelle on voit auprès de Modena en Lombardie, qui verse la liqueur appelée Petroleon, & qui n'attire pas moins à soy le feu que la Naphte ou Bitume; finalement le souphre sera au rang de ces choses, lesquelles doyuent toutes estre appelées excremēt vniuersels de la terre & de l'eau. Mais, quant à l'Ambre gris & à l'Ambre iaune, on ne pourroit rien trouuer, qui respire plus plaisante odeur: il sera donc beaucoup meilleur

de croire, qu'ils tiennent leur origine des larmes du Peuplier & autres arbres portans la rosée, que de les estimer excrements de la terre; toutesfois il se faut prendre garde de ne les inserer parmy les especes des pierres.

T H. Pourquoi ne rapportes-tu les especes de Pyrites (nous l'appellons Marcassite) au rang des autres pierres? M Y. Gallien les y a rapportées, toutesfois, sans estre soustenu d'aucune probable raison: d'autant que le Pyrites, le Strigbion (lequel d'autres appellent Antimoine) le Minion ou Vermeillon, l'Azur ou le Bleu (lequel plusieurs pésent estre l'Armenien) l'Orpin ou Arsenic, le Sandarach, & les autres especes, qui luy sont adherentes, comme le Sori, Chalcitis, & Myfi, & telles autres choses, doyvent plustost estre appelez demy-metaux, que pierres, d'autant qu'ils participent aucunement à la nature des pierres & des métaux, comme la calamine ou cadmie (laquelle nos Alchimystes appellent Tuttie) tant naturelle que artificielle, sous quel mot nous comprenons les excrements, qui se sont expirez du cuiure & de l'argent; car Gallien a escript, qu'il auoit veu es-minieres de Cypre trois ordres de minéraux distincts les vns des autres par leurs couleurs; le Sori, qui estoit au lieu plus bas; le Myfi, duquel la couleur retire à l'or, au lieu plus haut; & le Chalcitis au milieu; & dit d'auantage que le Sori se change en Chalcitis, & le Chalcitis en Myfi. Quelques vns pensent, que sous le nom de Calamine soyent cōpris le Spodion, le Pompholix, & le Diphryges, lesquels sont par aucuns appel

a Mathiole sur
le 46. chap. du
cinquieme li-
ure de Dio-
scoride.

a Mathiote au
mesme lieu cy
deuât allegué.

appelez ^a Metallins : combien que ceux , qui
recherché toutes choses plus par le menu, ayent
escript que ces mineraux sont differents les un
d'auec les autres tant par leurs facultez que va-
riété d'accidents : on met aussi difference entre
la fleur d'airain & la rouilleure , laquelle on ap-
pelle communement Verd-de-gris à Montpe-
lier, les filles de ceste ville la racient sur des
lames de cuiere , lesquelles on a couuertes de
grappe de raisins mediocrement arrouste de
vin pur, & là laissée quelque iours reposer, ius-
ques à ce qu'elles les descouurent recueillants
ainsi toute l'année ceste rouilleure : mais la
fleur d'airain se fait, comme plusieurs pensent,
d'airain fondu & rafroidy, si apres qu'il est fon-
du & encor' chaud on verse d'eau par dessus en
le courant d'une platine de fer, iusques à ce
que la vapeur de l'airain se soit attachée à la la-
me de fer, comme de petits grains de millet de
couleur rouge. Le Diphryges n'est pas la fleur
de l'airain, mais plustost la lie, qui est restée au
fond de la fournaise apres qu'on en a tiré l'ai-
rein: on separe aussi l'escume du plomb, si lors
qu'il sort premierement de la fournaise (apres
qu'il s'est pris & figé, estant toutesfois encor'
chaud) on verse par dessus de l'eau. Quant au
Stibion ou Antimoine, il est totalement
pierre metalique, laquelle ne se fond pas seule-
ment, mais aussi donne moyen au fer de se fon-
dre plus facilement : & qui mesme, estant
fondue, degenerate en la nature du verre. Item
la Plombagine (laquelle nous appellons autre-
mēt Litarge) n'est autre chose, que ce qui reste

en la fournaise apres qu'on a separé l'argent d'avec le plomb, qui estoient confus ensemble par son moyen; elle est cause aussi que l'argent retire aucunement à la matiere de l'airein; comme de fait elle le represente par sa couleur rousse: combien que les ouuriers des minieres appellent celle, qui est izune, Litarge d'or; & la blanche, Litarge d'argent. Toutesfois nous dirons cecy comme en passant, que le commun Sandarach des apoticaire n'est pas le vray Orpin, mais la gomme des geneuriers, laquelle est de tres-plaisante odeur: plusieurs aussi abusent du mot de *Sandix*, qui se fait avec de la Ceruse brulée, en le prenant pour ce que nous appelons Sandarach.

T H. L'orpin & l'arsenic ne sont-ils pas vne mesme chose? M Y. Non: car l'un est ouurage de nature, & l'autre ouurage de l'ouurier: car si tu piles en esgales parties autant de sel que d'escume d'Orpin, en les faisant par apres cuire tous deux ensemble iusques à ce, que l'un & l'autre s'ostene en haut, & adhere à la couuerture du vaisseau, dans lequel ils cuisent, tu auras de l'Arsenic: mais si tu fais cuire l'Orpin & l'Arsenic ensemble, ils feront ce que nous appellons Reagal: finalement, si on brusle le sel Ammoniac avec l'Argent vif en les faisant (côme nous auôs desia dict) cuire iusques à ce, que l'un & l'autre se soit amassé en haut, tu auras ce qu'on appelle Sublimé, auquel on ne pourroit rien preferer, qui soit plus ardent ou penetrant.

T H. Ne penses-tu pas que la Ruzine soit contenue parmi les especes de Marcasite? M Y.

Elle a quelque chose de metalique, qui retien
au Maschofer, duquel les femmes en Asie vsent
assiduelement: car c'est le plus excellent depila-
toire de tous les autres, par lequel le poil de
ceux, qui suent aux baings, tombe dans moins
de deuxy heure en la partie, qui en aura esté tou-
chée: on debite bien si grand'quantité de ce me-
talique sur le lieu, où il croist, que les Rantien
publics leuent plus de vingt milles escus de re-
uenu tous les ans sur les marchans, qui en font
trafic.

T. E. A quel vsage sont toutes ces choses?
M. Y. De la peinture & de la medecine, desquel-
les toutesfois plusieurs se seruent au dommage
des autres. Car les Empiriques abusent plus sou-
uent de leur Antimoine préparé en consistance
de verre, que d'en vser selon leur intention à la
guarison des maladies: toutesfois son vsage est
grand pour faciliter la fonte des metaux, aus-
quels il rend aussi le son plus clair & plus pene-
trant: les Potiers en vsent aussi pour redre leurs
vaisseaux de terre jaunes & reluisants.

T. H. Combien de sortes y a-il de Marcasites?
M. Y. Autant qu'il y a de meslanges des pier-
res & des metaux naturels; car celle, qui est ap-
pellée Chrysites prend son nom de l'or, l'Argy-
rites de l'argent, la Chalcites de l'airein, la Mo-
lybdites du plomb, la Siderites du fer, qui sont
toutes contenues sous le nom de Pyrites, co-
me sous leur genre, parce qu'elles font briller
de tous costez les estincelles du feu, pour si
peu qu'on les touche l'une contre l'autre, &
mesme tant plus abondamment, qu'elles auront
plus